ACTE II

Le théâtre représente la terrasse du palais d'Achmet, ornée de vases, de plantes grasses, de tapis de Perse, etc. — Au delà, vue du Caire à vol d'oiseau : multitude de plates-formes coupées de ruelles étroites, comme dans toutes les villes orientales. Çà et là, quelques touffes de caroubiers, de palmiers.— Dômes, tours, coupoles, minarets. — Dans le lointain, tout au fond, l'on aperçoit vaguement les trois grandes pyramides de Giseh et les sables du désert. A l'une des fenêtres du palais scintille un reflet de lumière; il fait un clair de lune splendide.

SCÈNE PREMIÈRE

Les compagnes de la Péri voltigent autour du palais d'Achmet. Elles versent avec des urnes d'or la rosée de la nuit sur les fleurs desséchées par la chaleur du jour. La Péri les encourage du geste, et, s'approchant de la fenêtre lumineuse, elle semble épier les actions d'Achmet. — Sans doute, il pense à moi ! Que ne suis-je une simple mortelle, une esclave ! je pourrais m'unir à lui ! — Une des compagnes de la Péri s'approche et lui donne le conseil de renoncer à cet amour qui la

perdra et fera tomber de son front son diadème étoilé. — Viens, oublie Achmet ; remonte avec nous dans le ciel, d'où tu n'aurais jamais dû descendre. — Non, je l'aime, et je resterai. Maintenant, pour moi le ciel est sur la terre. — Mais il ne t'aime pas, lui ; ce qui le séduit en toi, c'est l'éclat de ta couronne, ce sont tes ailes, ta puissance ! Deviens une femme comme les autres, belle, mais obscure, et il n'aura plus un regard pour toi ! — Cette pensée afflige la Péri ; mais elle n'en persiste pas moins dans sa résolution de pousser l'aventure à bout.

SCÈNE II

Du fond du théâtre, de terrasse en terrasse, on voit accourir une figure blanche poursuivie par des eunuques, des zébecs, des noirs, des Albanais, agitant des sabres et des coutelas. A ce spectacle, les Péris s'arrêtent et semblent attendre l'événement avec anxiété. Leur reine surtout prend un vif intérêt à cette scène. — La figure se rapproche, et, franchissant une rue, elle saute d'un bond désespéré sur la plate-forme du palais d'Achmet. — C'est une esclave échappée du

harem du pacha. Les noirs, arrivés au bord de la rue, hésitent à la franchir à cause de sa largeur, et un zébec, armant son fusil, ajuste l'esclave, qui cherche en vain à se cacher. — Le coup part et la fugitive tombe sur les dalles. Une idée subite traverse la tête de la Péri : elle veut tenter une épreuve sur le cœur d'Achmet. Grâce à sa puissance, elle va remplacer dans ce corps jeune et charmant l'âme qui vient de s'en échapper. Si elle se fait aimer sous cette forme et dans cette humble condition, plus de doute : l'orgueil n'est pour rien dans le désir de cette union idéale; Achmet sera digne d'être transporté dans le ciel féerique. La Péri se penche vers le corps de l'esclave : ailes, couronne, écharpe, tout disparaît, et l'incarnation se fait avec la rapidité de l'éclair. — Les autres fées s'envolent de différents côtés, et la Péri, que nous appellerons désormais Léïla, reste seule étendue sur le marbre avec l'apparence et les habits de l'esclave.

SCÈNE III

Achmet et Roucem, qui ont entendu qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire sur la terrasse, arrivent et aperçoivent Léïla étendue à terre; Roucem, malgré sa frayeur, aide son maître à la faire revenir à elle. Léïla respire, ouvre les yeux, se relève et raconte qu'elle est une pauvre esclave et qu'elle s'est sauvée du harem du pacha, qui la poursuivait d'un amour auquel elle ne voulait pas répondre. Sa blessure est légère; mais la peur, le saisissement l'ont fait évanouir. — Elle termine en demandant la protection d'Achmet, à qui elle jure obéissance et dévouement sans borne.

SCÈNE IV

Les odalisques accourent poussées par la curiosité; elles considèrent attentivement la nouvelle venue. Les unes la trouvent charmante, les autres la critiquent. Prendra-t-elle dans le cœur du sultan la place laissée vide par Nourmahal? C'est la grande question qui agite le harem. Léïla se prête avec beaucoup de douceur et de grâce aux avances de ses compagnes. Achmet, d'abord un peu contrarié de l'arrivée de Léïla, qui pourrait exciter la jalousie de la Péri, se laisse bientôt aller à des sentiments plus doux. Ému par une vague res-

semblance, il l'interroge sur l'emploi qu'elle occupait dans le sérail du pacha, sur les talents qu'elle possède. — Je sais les ghâzels des meilleurs poëtes ; je joue de la guzla ; les almées les plus habiles du Caire m'ont appris à danser. — On apporte une guzla, on fait venir des musiciens ; elle joue et danse, et le jeune maître, enchanté, l'admet au nombre de ses odalisques et ordonne à l'eunuque Roucem de tout préparer pour célébrer la réception de la charmante Léïla. — La fête commence, les femmes du harem tâchent de surpasser leur jeune rivale. Quatre des plus jolies exécutent un pas en jouant des cymbales. Au pas de quatre succède un pas de trois. Léïla, qui n'a montré qu'un échantillon de son savoir-faire, reparaît couverte d'un haïc, espèce de manteau blanc qui lui enveloppe tout le corps et lui cache la figure, à l'exception des yeux. Elle s'avance au milieu du théâtre, se débarrasse de son manteau et s'apprête à danser un pas national connu au Caire sous le nom de *pas de l'abeille*. — La danseuse cueille une rose : — l'insecte irrité sort en bourdonnant du calice de la fleur et poursuit l'imprudente, qui tâche de l'écraser tantôt entre ses mains, tantôt sous son pied. — L'abeille va être prise : un mouchoir dont Léïla relève le coin avec précaution rend ses ailes inutiles. Mais quoi ! elle s'est échappée, et, plus irritée que jamais, elle se glisse dans le corsage de la danseuse, qui la cherche dans les plis de sa veste, dont elle se débarrasse ; la lutte continue, l'abeille bourdonne, la jeune fille tourbillonne, augmentant toujours la vivacité de sa danse. La ceinture va bientôt rejoindre la veste, et Léïla, dans le costume le plus léger, en simple jupe de gaze, continue ses évolutions éblouissantes, et finit, éperdue, haletante, par aller chercher un abri sous la pelisse d'Achmet, qui, ravi d'admiration, s'incline amoureusement vers elle, et lui couvre, à la mode orientale, le front et la poitrine de pièces d'or. Léïla reçoit modestement les félicitations des assistants et lorsque les femmes se retirent, Achmet la fait rester auprès de lui.

SCÈNE V

Plus Achmet regarde Léïla, plus il lui trouve de ressemblance avec la Péri. C'est la même âme, le même sourire qui étincelle dans ses yeux d'azur et sur ses lèvres de roses ; pour compléter l'illusion, il va lui placer sur la tête l'étoile qu'il détache du bouquet. — Je ne suis pas une Péri, répond humblement Léïla, je ne suis qu'une pauvre esclave, une simple mortelle qui vous aime dans toute la simplicité de son cœur !

SCÈNE VI

Nourmahal, l'ancienne favorite d'Achmet, n'a pu dévorer l'affront qui lui a été fait, ni oublier un maître ingrat. Il n'y a rien de tenace comme l'amour méprisé. Grâce aux intelligences qu'elle a conservées dans le palais, elle est parvenue à pénétrer jusqu'à l'endroit où se trouve Achmet et Léïla. La vue de ce groupe augmente sa fureur; elle tire un poignard de sa ceinture et s'élance pour frapper Achmet; heureusement, Léïla lui retient la main et détourne le coup. L'altière sultane s'en prend alors à Léïla; mais Achmet s'interpose et arrache le kandjar des mains de Nourmahal, qu'il veut livrer au cimeterre des esclaves accourus.— Léïla demande la grâce de la sultane, qui reçoit à genoux cette faveur humiliante, et dont le courroux mal déguisé montre qu'elle n'accepte pas dans son cœur le pardon que lui jette une rivale.

SCÈNE VII

Un négrillon entre tout effaré. Il annonce que le pacha, ancien maître de Léïla, vient redemander son esclave pour la faire mourir. Achmet confie Léïla à Roucem, qui la fait descendre dans un souterrain, dont il referme la trappe sur elle. — Scène de confusion et d'effroi.

SCÈNE VIII

Une prison dans la forteresse. — Arceaux mauresques, murailles sombres bariolées de versets du Koran. — Au fond une fenêtre grillée.

Achmet, prisonnier, tâche de corrompre le gardien du cachot; il n'y peut parvenir, tant est grande la terreur qu'inspire le caractère inflexible du pacha. Après cette tentative inutile, Achmet découragé laisse tomber sa tête sur sa poitrine; car il est affreux, même pour l'homme le plus ferme, de mourir si jeune

et par un si cruel supplice; mais Léila s'est mise sous la protection d'Achmet, elle s'est jetée au-devant du poignard qui le menaçait; il restera inébranlable dans sa résolution, il ne la livrera pas et sacrifiera pour elle la vie qu'elle lui a sauvée. — Si du moins il avait pu emporter le bouquet magique, il appellerait la Péri à son secours; mais Nourmahal s'en est emparée dans sa fureur jalouse et l'a foulé aux pieds. Plus de moyen de la faire apparaître. Pendant qu'il se livre à ces tristes réflexions, le mur de la prison s'entr'ouvre et la Péri se dresse subitement devant lui. — Viens avec moi, lui dit-elle, abandonne l'esclave; les verrous et les grilles s'ouvriront d'eux-mêmes pour te laisser passer. Si tu me suis, la liberté, la vie, le soleil, les trésors à pleins coffres, tout ce qu'on peut rêver de plaisirs et de bonheur, de voluptés éternelles. Si tu restes, un supplice épouvantable, et pour qui? pour une femme, pour une simple mortelle, dont la beauté ne doit durer qu'un jour, et qui ne sera bientôt qu'une pincée de poussière. Je t'aime et je suis jalouse de cette Léila, rends-la à son maître, qui la punira comme elle le mérite pour s'être échappée de son sérail; je t'emmènerai dans mon royaume féerique et je te ferai asseoir à mes côtés sur un trône de diamant. — La Péri veut s'assurer par cette dernière épreuve des sentiments d'Achmet, qui refuse le

bonheur et la puissance à de pareilles conditions. — Voyant qu'elle ne peut rien obtenir, elle se retire en affectant une colère dédaigneuse.

SCÈNE IX

Le pacha vient une dernière fois sommer Achmet de livrer l'esclave, et, sur son refus, il commande aux bourreaux de le saisir et de le lancer par la fenêtre, le long de la muraille hérissée de crochets de fer disposés de façon à retenir et à déchirer les corps que l'on jette de l'intérieur de la tour dans le fossé. — A peine Achmet a-t-il disparu dans le gouffre, que les murs de la prison s'évanouissent, des nuages se lèvent portant des groupes de Péris : le ciel s'ouvre, et l'on aperçoit un paradis musulman, merveilleuse et fantastique architecture dont Achmet divinisé monte les degrés étincelants en tenant la main de celle dont il est désormais inséparable.

FIN DE LA PÉRI